



sible de jouer la même note simultanément du fait qu'il n'y a qu'une touche par note. Alors que sur une guitare, il n'est pas rare de jouer la même note, à la même octave, sur deux cordes, et par exemple de superposer deux Ré. Le son est évidemment différent.

J'ai utilisé un module Roland GP-16, qui me permettait de brancher ma Stratocaster sur un Korg WS SR, un E-mu Proteus ou un Vintage Keys. Je dois dire que c'était parfois pénible à cause du délai de réponse, j'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois, uniquement à cause de problèmes techniques.

Comment vas-tu faire sur scène ?

La même chose qu'en studio, avec le WS SR, mais je vais chercher un module qui ait un temps de réponse moindre, d'autant plus que nous allons jouer sans séquences préenregistrées.

Hormis Paul Carrack, Paul Young et toi, qui sont les autres musiciens ?

Adrian Lee, qui, cette fois-ci, s'est beaucoup plus occupé de la programmation que des claviers proprement dits, et le batteur Peter Van Hook, également à la programmation. Peter a beaucoup travaillé avec Van Morrison et c'est aussi un excellent producteur. Il fait souvent équipe avec Rod Argent (clavier légendaire des Zombies, NDLR) : ils ont produit l'album de Tanita Tikaram et plus récemment celui de Joshua Caberson.

Quel est le concept de Mike & The Mechanics ?

Je voulais renouveler mon mode d'écriture avec un groupe qui soit capable de se « réassembler » entre les

enregistrements et les tournées de Genesis : tout comme un jeu de Meccano — c'est d'ailleurs de là que vient le nom —, nous avons sans cesse ajouté de nouveaux éléments, mais le trio de base reste Paul Young, Paul Carrack et moi-même. Nous développons notre musique, nous changeons parfois de direction mais le centre du groupe reste cette interaction musicale, cette alchimie qui existe entre nous trois. En même temps, malgré toutes nos intentions premières, nous allons là où la musique nous emmène, nous prenons les choses comme elles viennent. Nous avons tous des occupations différentes et quand on se retrouve, nous produisons un certain type de son, de morceaux qui, nous l'espérons possèdent leurs caractéristiques propres.

S'il y a un concept dans « Beggar on a beach of gold », c'est celui de la chanson elle-même. Les paroles sont de B.A. Robertson, et c'est également lui qui joue ce petit air obsédant au synthé. Le thème du morceau, c'est que toutes classes sociales confondues, les gens ne se rendent pas compte que le meilleur de la vie se trouve en réalité autour d'eux, à portée de la main. Il faut essayer de sortir de ce matérialisme des années quatre-vingts, d'évoluer vers quelque chose de plus humain. Cela dit, nous ne voulons pas non plus faire dans le préchi-précha.

Parmi les autres chansons que tu as écrites pour cet album, lesquelles préfères-tu ?

J'aime bien « Another cup of coffee ». Pour cette chanson, je me suis inspiré de « Alfie le dragueur », avec Michael Caine. Ce film comporte une scène où

l'une des femmes qui vit avec Alfie est tellement soumise et servile que c'en est pénible à voir. C'est de ces relations affectives dépeintes que m'est venue l'idée du morceau, une tranche de vie dans le quotidien des couples. Finalement quelque chose de très terre à terre. Je pense que ce sera le second single tiré de l'album. Le premier, « Over my shoulder », a été choisi par les membres du groupe ; je ne suis pas un très bon décideur en la matière, je me trompe presque inévitablement. Il est préférable que les autres s'en chargent.

Quels sont les projets de tournée de Mike & The Mechanics ?

Nous avons fait un showcase à Londres pour lancer l'album et nous allons faire de même à Los Angeles. Puis en juin, nous partirons jouer en France, dans les festivals, je ne sais pas encore lesquels. En juillet et août, nous tournerons aux USA, puis nous reviendrons en France pour donner quelques concerts supplémentaires au mois de septembre.

En ce qui concerne Genesis, quelles sont les nouvelles ?

Cette année est dédiée aux projets solos. Phil Collins tournera en Extrême-Orient, Japon et Australie, jusqu'au mois de juin. Tony Banks va sortir un album d'ici la fin de l'année. Et moi, je serai occupé avec les Mechanics jusqu'à l'automne. Je pense que nous nous réunirons vers la fin de l'année pour discuter du nouvel album de Genesis. Rien n'est défini de ce côté-là, nous prenons les choses comme elles viennent et qui sait quelles idées diaboliques peuvent être en train de germer dans la tête de Phil ? Je m'en voudrai de l'influencer en révélant d'avance MES propres idées diaboliques !

Chanteur et clavier avec Ace, Squeeze et Nick Lowe, Paul Carrack vient de l'école de la scène, celle qui incite à affronter le public. Il sait l'orienter vers un certain état d'esprit, et jouer à l'instinct, en fonction de la réaction immédiate des gens. Membre des Mechanics depuis la création du groupe, fin 1984, c'est également un compositeur affûté, à qui l'on doit « Love will keep us alive », actuellement au sommet des hit-parades américains, dans la version enregistrée par les Eagles.

Comment as-tu débuté et qu'as-tu fait avant de travailler avec Mike Rutherford ?

J'ai commencé à jouer à l'école avec une succession de groupes, dans tous les styles — soul, rock, pop. Le premier avec lequel j'ai connu le succès, Ace, faisait du pub-rock ; c'était en 1974. Nous avons enregistré trois albums et fait un



hit mondial avec « How long », l'une des premières chansons que j'ai composée et chantée. Nous nous sommes séparés en 1978, et je me suis alors lancé dans une carrière « free-lance ». J'ai accompagné le chanteur soul Frankie Miller, enregistré deux albums et tourné avec Bryan Ferry et Roxy Music. Puis j'ai rejoint Squeeze, d'abord comme clavier, plus tard comme « vocaliste » également. J'ai écrit et chanté « Tempted », l'un des principaux tubes du groupe. Ensuite, je me suis plus ou moins associé avec Nick Lowe ; nous avons tourné ensemble plus de trois ans. Celui de nous deux qui avait un album solo en cours dirigeait le groupe. Nous avons été obligé d'arrêter parce que la consommation d'alcool des membres du groupe, Nick et moi inclus, devenait par trop incontrôlable...

Comment as-tu rejoint Mike & The Mechanics ?

En 1984, Mike avait commencé à travailler sur un projet solo ; en dehors de Genesis, il écrivait avec un écossais nommé Brian A. Robertson, qui m'a proposé de chanter quelques chansons de l'album. Je pensais que cela allait s'arrêter là, mais le disque a eu du succès aux USA sous le nom de Mike & The Mechanics et c'est ainsi que le groupe a été formé, presque à distance, par télécommande ! « Beggar on a beach of gold » est notre quatrième collaboration. Cela dit, nos rencontres musicales sont espacées, et ces deux dernières années, j'ai à nouveau travaillé avec Squeeze, sur le dernier album intitulé « Some fantastic place ». J'ai également composé « Love will keep us alive » avec les Eagles, Don Felder et Timothy Schmidt, l'une des chansons de « Hell freezes over ». Il était même question de monter un nouveau groupe, mais les Eagles se sont reformés... Je pense éga-

lement travailler sur un projet solo, après la tournée de Mike & The Mechanics.

Qu'est-ce qui fait le succès de Mike & The Mechanics ?

C'est un mélange intéressant de personnalités musicales : Mike Rutherford est très british dans sa musique, Paul Young et moi représentons le côté soul music du groupe. Il y a aussi les chansons de Brian Robertson et les références pop music du producteur Chris Neil. Le tout forme un melting-pot fécond, dont les horizons musicaux vont de la ballade acidulée au R & B.

A propos de R & B, qui a choisi les reprises de « I believe » de Stevie Wonder et « You've really got a hold on me » de Smokey Robinson & The Miracles ?

Paul Young et moi, bien sûr. C'est vraiment notre style. « You've really got a hold on me » est ma chanson favorite sur l'album parce que Paul et moi partageons les vocaux, et à en juger par le résultat, nous aurions peut-être du le faire sur d'autres morceaux. Quant à « I believe », c'est un titre que j'ai toujours adoré. L'album « Talking book » de Stevie Wonder a toujours beaucoup compté pour moi. Je me souviens qu'en 1972, j'habitais un petit meublé à Camden Town. J'avais un magnétophone pourri et « Talking book » était l'une des quelques rares cassettes que j'avais. Ce disque a donc une signification particulière pour moi.

C'est également toi qui chante « Over my shoulder », le premier single extrait de l'album ?

Il était très facile à écrire ; les paroles du refrain me sont venues toutes seules, avec la mélodie principale. Les Mechanics ont toujours accordé une grande

importance à la mélodie, et ce dès le premier album. « Silent running », notre premier succès, issu de la bande originale du film « On dangerous ground », était une mélodie sur fond de pulsions cardiaques. « All I need is a miracle » était dans la même lignée, mais avec des accords rock en soutien. Bref, tout est dans la mélodie. Ce sont des airs qui se retiennent facilement, les plus simples sont les plus difficiles à écrire.

Quels claviers utilises-tu ?

J'ai un set-up assez sobre et économique, je ne veux pas d'une trentaine de machines comme Rick Wakeman ou les Pet Shop Boys. Je ne suis pas un sorcier, il me faut quelque chose de plus humain. Le clavier/programmeur habituel des Mechanics est Adrian Lee, mais sur cet album, il est très peu intervenu, car beaucoup de parties de claviers, ou qui du moins sonnent comme telles, ont en fait été jouées par Mike Rutherford à la guitare MIDI. De mon côté, j'utilise un Korg WS SR, les E-mu Vintage Keys et Proteus II, ce dernier représentant le modèle « musique classique » de la marque, un sampler Akai S1000, un Kurzweil MicroPiano, et quelques petits accotés comme le Korg M1... J'utilise un Yamaha KX-88 comme clavier-maître. Sur scène, j'ai le même set, avec l'addition d'une console Yamaha DMP7 et d'un petit Hammond MIDI, que je branche sur un baffle Leslie. Pour les précédentes tournées des Mechanics, Adrian Lee s'occupait des séquenceurs et beaucoup de chansons étaient jouées sur un background de séquences. Désormais, nous ne faisons plus cela, c'est une décision réfléchie ; nous voulons jouer en temps réel et Mike utilisera beaucoup plus sa guitare-synthé. Pour nous, c'est une façon plus agréable et plus libre de jouer. Je suis désormais sur scène le seul clavier du groupe et je partage les vocaux avec Paul Young.

As-tu un home studio personnel ?

Oui, j'habite un pavillon dans la banlieue de Londres, j'ai donc suffisamment de place. Je dispose d'un 24 pistes analogique, rien de sophistiqué, je m'en sers juste pour mes maquettes. J'ai déjà commencé à travailler sur mon album solo avec quelques amis : Pino Palladino à la basse, Neil Hubbard de Roxy Music à la guitare, Andy Newmark à la batterie. Les maquettes des chansons sonnent déjà vraiment très bien....

DISCOGRAPHIE

- Mike & The Mechanics (1985)
- The living years (1988)
- Word of mouth (1991)
- Beggar on a beach of gold (1995)

Keyboards

S H O O L

Bookmakers

Aebersold Volume 62 : Wes Montgomery, Volume 63 : Tom Harrell jazz originals, Volume 64 : salsa/latin/jazz. Trois nouvelles références sont parues chez Aebersold dans des styles latin, modern jazz et mainstream. Le volume 62



comprend onze titres composés par le légendaires guitariste Wes Montgomery (niveau moyen et avancé). Le volume 63 recèle lui douze titres (niveau moyen à avancé). Tandis que le volume 64 vous apporte onze titres « muy picantes » écrits par Dizzy, Mario Bauza, Chano Pozo, Mongo Santamaria, Tito Puente et Cal Tjader ! A noter la section rythmique exceptionnelle ; Mark Levine (piano), David Belove (basse électrique), John Santos (timbales et petites percussions), Harold Muniz (congas et petites percussions). Chaque recueil coûte 127F. *Distribution Paul Beuscher.*

Sting, « Fields of gold 1984-1994 ». Voilà un sacré « best of » de dix-sept titres dont les deux inédits qui vous font acheter l'album, au moins pour les CD. Gageons que cette belle compilation connaîtra un succès équivalent au disque. Dommage toutefois que tous les morceaux n'aient pas été ressaisis pour plus d'unité. 129,50 F. *Music Sales, distribution Paul Beuscher.*

The augmented scale in jazz, Walt Weiskopf & Ramon Ricker. Voici quelques années, les éditions Salabert avaient fait paraître un excellent livre de Maurice Vander sur les gammes diminuées, tandis qu'ID Music avait l'édition française des remarquables ouvrages de Ramon Ricker sur les « Gammes pentatoniques », les « Nouvelles conceptions d'improvisation linéaire », les « Gammes pour l'improvisation de jazz », le « Développement de la technique des quartets » et des « Accords jazz rock pour le pianiste contemporain ». Voici donc le nouveau livre de monsieur Ricker, écrit en collaboration avec l'un de ses anciens élèves, sur les

SOMMAIRE

Berco les bons tuyaux
(Marc Bercovitz)

Basic Keyboards
(Patrice Creveux)

Le groove des lecteurs
(Patrice Creveux)

Absolute beginners
(Alain Mangenot)

mérites et les vertus de la gamme augmentée. Environ 60 pages nécessaires pour colorer vos improvisations. 89,50 F. *Edition Jamey Aebersold, distribution Paul Beuscher.*

Crash Test Dummies, « God shuffled his feet ». Beaux, les douze titres dont le génial « Mmm Mmm Mmm Mmm » qui devrait marquer cette époque. Comme d'habitude chez les éditeurs étrangers, rien de mal à dire sur la qualité des arrangements et de la mise en page. 170 F. *Edition Hal Leonard, distribution Paul Beuscher.*

Richard Cocciante. Il en aura fallu du temps pour que paraisse du Cocciante. Quinze de ses plus grands succès ont été réunis ici dont le fameux « Le coup de soleil » — écrit d'ailleurs par Jean-Paul Dréau ! Superbe présentation, beau papier, belle saisie informatique. 130 F. *Edition et distribution Paul Beuscher.*

Starmania, 5 scores. Gainsbourg, 5 scores. Avec cette série commencée voici environ un an, les éditions Musicom se sont assurées une part de marché importante. Copie quasi conforme des « Rockscore », ces cinq scores sont mieux présentés, plus lisibles, moins chers et tous transcrits par Frédéric Dautigny, responsable des transcriptions chez les éditions Connection et auteur d'une vidéo pour débutants aux claviers. Pour rappel, la série « cinq scores » comprend Téléphone, Roch Voisine, Cabrel, Goldman (deux recueils), Marley et ces deux nouveautés annoncées. Superbe, non ? 86 F. *Edition et distribution Musicom.*

East 17, « Steam ». Première partition du groupe qui enflamme le cœur des minettes jusque dans les émissions de Jacques Martin... Qu'en dire d'autre ? *Wise Publications, distribution Paul Beuscher.*